

Moreau (Abou Bakr), Léopold Sédar Senghor et Walt Whitman. Pour l'idéal humaniste universel. Paris : L'Harmattan, 2010, 196 p. – ISBN 978-2-296-10624-4

Thérèse De Raedt

Ousmane Sembène
Numéro 30, 2010

URI : id.erudit.org/iderudit/1027373ar
DOI : [10.7202/1027373ar](https://doi.org/10.7202/1027373ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN 0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thérèse De Raedt "Moreau (Abou Bakr), Léopold Sédar Senghor et Walt Whitman. Pour l'idéal humaniste universel. Paris : L'Harmattan, 2010, 196 p. – ISBN 978-2-296-10624-4." *Études littéraires africaines* 30 (2010): 145–147. DOI : [10.7202/1027373ar](https://doi.org/10.7202/1027373ar)

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Pour finir, notons que le *Dictionnaire* est augmenté (entre autres) d'une chronologie de la colonisation (p. 21-33) et de riches « Annexes », dont le point 3 : « Note sur la production écrite en langue française pendant la période coloniale » (p. 266-269), est particulièrement intéressant grâce aux tableaux qui donnent une idée assez précise de la production en français par genres, avant et après 1950. Parmi les dictionnaires consacrés aux littératures maghrébines déjà existants (comme le *Dictionnaire de littératures de langue arabe et maghrébine francophone* de Jamel Eddine Benchekh) ou en cours de réalisation (comme l'ouvrage *Passages et ancrages. Dictionnaire des littératures migrantes en France depuis 1981*, une initiative lancée par l'Université d'Innsbruck et où figurent aussi des auteurs maghrébins en exil, ou encore le *Dictionnaire des écrivaines maghrébines contemporaines à partir de 1950*, un projet coordonné par la CICLIM), la contribution d'A. Merdaci occupe une place importante.

■ Roswitha GEYSS

MOREAU (ABOU BAKR), *LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR ET WALT WHITMAN. POUR L'IDEAL HUMANISTE UNIVERSEL*. PARIS : L'HARMATTAN, 2010, 196 p. - ISBN 978-2-296-10624-4.

Lier l'écrivain américain Walt Whitman (1819-1892) à l'écrivain sénégalais Léopold Sédar Senghor (1906-2001) pourrait surprendre de prime abord car ni la langue, ni la culture, ni le milieu social ambiant, ni la productivité littéraire, ni l'époque ne les rapprochent. En introduction, Abou Bakr Moreau explique son approche, qui procède « de la visée la plus haute de la poésie elle-même, celle de créer le paradoxe en confrontant des objets aussi distants l'un de l'autre et qui n'entretiennent aucune relation logique apparente, pour mieux les rapprocher, par le biais des thèmes et des valeurs universels et transcendants qui les motivent » (p. 13).

Le livre comporte neuf chapitres de longueur inégale et une conclusion. Le premier chapitre, qui est de loin le plus long (48 pages), décrit l'inspiration lyrique et autobiographique des deux écrivains. Le deuxième est intitulé « Poésie, politique et transcendance » et montre que « pour être universaliste, il faut être non seulement tolérant, mais syncrétique et même subversif » (p. 90). Suivent de plus courts chapitres approfondissant les thématiques de « La ville et la

voierie » (chap. 3), de la guerre (chap. 4) et de la poésie en prose (chap. 5). Le sixième chapitre, « Un discours catalogue énumératif de l'univers », est plus long (33 pages). Il souligne la place accordée au créateur, à la nature, à la musique et au corps. Les trois derniers (et courts) chapitres sont consacrés à la communion universelle (chap. 7), à la mort (chap. 8) et à la fraternité humaine (chap. 9). De pareilles divisions rappellent parfois un peu trop qu'il s'agit d'une réécriture de thèse de doctorat.

Tout au long de son livre, l'auteur fait référence à des poètes tels Emerson, Thoreau, Wordsworth, Baudelaire, Nerval, Rimbaud, Claudel, Bernanos, Reverdy, Breton et Desnos pour n'en citer que quelques-uns, à des hommes d'État tels Lincoln, de Gaulle ou Pompidou, et, enfin, à des théoriciens aussi différents que Genette, Benjamin, Jakobson, Bergson, Levi-Strauss, Blanchot ou Derrida.

La bibliographie présente des rubriques consacrées aux œuvres respectives de Senghor et de Whitman, à la littérature parue sur Senghor et sur Whitman ainsi qu'aux ouvrages généraux. Nous pouvons toutefois déplorer le fait que plusieurs auteurs cités n'apparaissent pas dans la bibliographie générale et que le livre soit dépourvu d'index. Ces ajouts auraient apporté à ce livre une plus grande rigueur scientifique.

En épitexte, nous avons apprécié la copie d'une lettre de Senghor adressée à Abou Bakr Moreau (datée du 21 août 1992), dans laquelle le président-poète lui conseille de faire publier cet essai et de ne pas hésiter, comme lui jadis, à « entrer dans l'enseignement ».

D'un style agréable à lire et d'une plume sensible, le livre de ce professeur d'études américaines à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar retiendra l'attention des étudiants et professeurs en études américaines, mais aussi françaises ou francophones. Grâce à ses abondantes et copieuses notes explicatives, il conviendra également aux néophytes du domaine littéraire. Le texte comporte 294 notes, dont certaines font plus d'une demi-page. Des mots et des noms tels que « modernité », « palimpseste », « phrénologie » et « Solon » sont expliqués respectivement dans les notes 34, 35, 36 et 108. L'auteur explicite aussi des mots et des concepts spécifiques à la culture africaine (tels que le mythe dogon de la création du monde, note 200), mais surtout à la culture américaine, comme le quakerisme (note 4), *The New York Review of Books* et *The New Yorker* (note 95), les pragmatistes américains (note 100) ou l'école américaine du transcendantalisme (note 213).

À une époque où les études comparatives ont de plus en plus de succès dans les milieux universitaires francophones, ce livre ne manquera pas d'être apprécié. Notre seul regret, dans cette optique, est que toutes les citations de *Leaves of Grass* (*Feuilles d'herbe*) de Walt Whitman aient été traduites et que les textes originaux en anglais n'aient pas été reproduits.

■ Thérèse DE RAEDT

NDEMBY MAMFOUMBY (PIERRE), (TEXTES REUNIS PAR -), *LES ÉCRITURES GABONAISES : HISTOIRE, THEMES ET LANGUES*. TOME 1. INTRODUCTION GENERALE DE AUDREY SMALL. YAOUNDE : ÉDITIONS CLE (INSTITUT DE RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES ; OURIKA. GROUPE DE RECHERCHE SUR L'IDENTITE LITTERAIRE NEGRO-AFRICAINE), 2009, 298 P. - ISBN 9956-0-9128-6.

S'adressant aux étudiants en Lettres, aux formateurs de l'Enseignement supérieur et secondaire et aux critiques littéraires internationaux, ce premier tome des *Écritures gabonaises* a été publié sous l'égide de l'Institut de Recherches en Sciences Humaines et d'Ourika, le groupe de recherche sur l'identité littéraire négro-africaine. Dans son introduction générale, Audrey Small indique que ce volume est « bien plus qu'une mise à jour, bien plus qu'un simple compte rendu d'une littérature "nationale" » (p. 9) ; il s'agit plutôt d'« un éventail de voix critiques originales » (p. 10) à propos d'une littérature abondante, foisonnante même, et de plus en plus diverse. Partant des « valeurs thématiques sûres » de la critique littéraire gabonaise, qu'on pourrait résumer en quelques mots comme « la critique sociale et l'engagement, la représentation d'un univers culturel à langues et identités multiples, et la relation à vivre entre "tradition" et "modernité" » (p. 11), les analyses réunies par Pierre Ndemby Mamfoumby offrent de nouvelles pistes de recherche telles que l'humour et la sexualité.

L'ouvrage est divisé en deux parties ; la première, intitulée « Histoire, critiques et réception de la littérature gabonaise », regroupe quatre articles et la seconde, sous le titre de « Littérature et société », rassemble huit études ayant comme point commun principal le fait qu'elles s'appuient sur un seul texte littéraire pour introduire des problématiques plus larges : le thème de la mort, analysé par Clément Mompoumbou, le registre de la satire, étudié par Gyno-Noël Mikala, la quête identitaire dans le roman bessorien et la